

RABUDÔRU, POUPÉE D'AMOUR



THÉÂTRE DES HALLES
DU 7 AU 30 JUILLET 2021 À 14H00
RELÂCHE LES MARDIS



LA CITÉ THÉÂTRE
OLIVIER LOPEZ

DOSSIER DE PRESSE

ÉQUIPE DE CRÉATION

Écriture et mise en scène **Olivier Lopez**

Avec **Alexandre Chatelin, Laura Deforge, Didier de Neck et David Jonquières**

Assistanat à la mise en scène et script *stream* **Lisa-Marion McGlue**

Collaboration dramaturgique **Julie Lerat-Gersant**

Création lumière et régie générale **Louis Sady**

Musique et régie son **Nicolas Tritschler**

Bande son et mixage *stream* **Pierre Blin**

Cadrage et réalisation vidéo **Jonathan Perrut**

Cadrage et régie plateau **Simon Ottavi**

Scénographie vidéo **Olivier Poulard**

Réalisation *stream* **Emmanuel Pampuri**

Scénographie **Luis Enrique Gomez**

Costumes **Angela Séraline et Carmen Bagoé** (Atelier Séraline)

Fabrication de la poupée **4WOODS**

Coiffure et perruques **Muriel Roussel**

Photographies plateau **Virginie Meigné, Alban van Wassenhove**

Remerciements à Amélie Clément, Dorian Rossel et Thomas Clément.

Création **novembre 2020**

Durée **1h35** À partir de **12 ans**

Production **La Cité Théâtre**

Coproduction **Le Volcan / Scène nationale du Havre, La Comédie de Caen / CDN de Normandie, Kinneksbond / Centre culturel Mamer (Luxembourg), la Halle ô Grains / Bayeux, le Théâtre des Halles / Scène d'Avignon, l'Archipel / Scène conventionnée de Granville et DSN / Scène nationale de Dieppe. Avec l'aide de la DRAC Normandie et du Département du Calvados.**

La compagnie est conventionnée par la Région Normandie, le Département du Calvados et la Ville de Caen.

SAISON 2020-2021

RABUDÔRU, POUPÉE D'AMOUR

du 11 au 14 novembre - Comédie de Caen / CDN de Caen Normandie (14) / création, en *ciné live stream*

17 et 18 mars - Kinneksbond / Centre Culturel, à Mamer (Luxembourg)

du 23 au 26 mars - Le Volcan / Scène nationale du Havre (76) / en *ciné live stream*

30 mars - l'Archipel / Scène conventionnée de Granville (50)

1^{er} avril - DSN / Scène nationale de Dieppe (76)

8 avril - Théâtre des Halles / Scène d'Avignon (84)

16 avril - Saison culturelle de Merville Franceville (14)

15 juin - Halle ô Grains / Saison culturelle de la Ville de Bayeux (14)

du 7 au 30 juillet - Festival OFF d'Avignon, Théâtre des Halles / Scène d'Avignon (84).

Tous les jours à 14h00, relâche les mardis.

AUGUSTIN MAL N'EST PAS UN ASSASSIN

13 juillet à 11h00 - Étape de travail, Festival OFF d'Avignon, Théâtre des Halles / Scène d'Avignon (84)



RÉSUMÉ

Nora et Thierry sont fébriles. Ils se préparent à devenir parents tout en s'occupant du père de Thierry, atteint de la maladie d'Alzheimer, quand l'usine de jouets qui les emploie annonce sa fermeture.

Un groupe industriel japonais rachète l'entreprise et lance la fabrication de « rabudôru » (ou poupées d'amour). Ces versions grandeur nature de la poupée Barbie, à destination des adultes, sont conçues dans un souci de réalisme parfait et troublent les sens...

Cette perspective inquiète Nora qui refuse de fabriquer ces femmes-objets et déclenche un mouvement social au sein de l'usine. Si certain-e-s salarié-e-s rejoignent son combat, d'autres au contraire entrevoient dans la *rabudôru* un produit révolutionnaire, voire même thérapeutique, et l'espoir d'un développement économique sans précédent. À l'image de Thierry, qui s'engouffre corps et âme dans le projet de l'entreprise japonaise.

À travers le perturbant objet qu'est la *love-doll*, la pièce questionne la place que nous laissons à l'éthique, à l'amour et à la famille dans nos sociétés libérales.



GENÈSE



Rabudôru, poupée d'amour nous embarque dans l'intimité d'un couple confronté à des dilemmes éthiques et économiques.

Nora et Thierry n'appréhendent pas leur situation de la même façon, et une mécanique conflictuelle s'installe peu à peu entre eux. De son côté, Thierry estime que le lancement de la *rabudôru* en Europe est une révolution et une opportunité. Il est convaincu de pouvoir élever le statut économique et social de sa famille en s'investissant pleinement dans ce nouveau secteur. Au point d'entraîner avec lui son père et son médecin. Mais Nora, elle, craint que la popularisation de ces poupées change en profondeur les attentes des hommes envers les femmes. Horrifiée par la possibilité que son enfant à naître grandisse auprès de ces objets, elle tente par tous les moyens (même les plus surprenants) de faire entendre ses craintes. Pour elle, s'il est inacceptable de travailler à fabriquer ces poupées, la précarité et la perte de son emploi n'est pas envisageable non plus. Finalement, la question de la primauté de l'argent ou des convictions déchire peu à peu le couple et la *love-doll* impacte grandement la vie de chacun-e.

La pièce trouve son origine dans le succès aussi fulgurant que polémique des *rabudôru* au Japon. Ces poupées d'amour en silicone sont fabriquées sur mesure, avec de multiples options physiologiques plus ou moins réalistes. Notamment populaires chez les veufs et les

hommes célibataires, elles se veulent être une présence, un rempart contre la solitude. Leurs adeptes se réfugient progressivement dans un univers fictif avec la poupée, qu'ils finissent par traiter comme une personne à part entière.

Encore discret en Europe, le phénomène pose toutefois question. La *rabudôru* est-elle un progrès social, voire thérapeutique, à l'image des faux bébés utilisés pour stimuler et rompre l'isolement de personnes âgées atteintes de maladies dégénératives¹ ? Ou est-elle une menace, renvoie-elle la femme à un simple corps, passif ? Et en ces temps de pandémie, de confinements et de distanciation sociale, doit-on également craindre que la poupée d'amour remplace peu à peu nos relations humaines en chair et en os ?

INTENTIONS

La pièce aurait dû voir le jour en avril 2020. C'est finalement sept mois plus tard, en novembre et en plein deuxième confinement, qu'a eu lieu la création, à huis-clos et en « ciné live stream ».

La mise en scène mais aussi l'écriture de la pièce se sont trouvées profondément bouleversées par la crise sanitaire, sociale et économique engendrée par l'épidémie de COVID-19. Si la fable portait initialement sur le seul phénomène des *love-dolls*, elle s'est progressivement ré-axée sur la prégnance de nos réalités économiques sur nos convictions morales.



¹ « Maladie d'Alzheimer : faux bébés, vraies questions », Anaïs Moran, *Libération*, 25 février 2018

Rabudôru, poupée d'amour s'inscrit ainsi dans un plus large processus de recherche que mène la compagnie sur l'argent et son impact sur la famille et la cellule intime.

À travers l'histoire de ce couple, Olivier Lopez écrit et met en scène une tragédie sociale et économique. Les difficultés et les espoirs de Nora et Thierry rappellent de grandes affaires de faillites industrielles, de licenciements massifs, de délocalisations et leurs conséquences sur les familles des salarié-e-s. En mettant en avant la fragilité de la lutte des employé-e-s de l'usine de jouets, la pièce s'inscrit dans une démarche presque documentaire, aux portes du réel.

Mais *Rabudôru, poupée d'amour* n'est pas qu'une tragédie. La pièce utilise le rire comme un espace de résistance, dans la prolongation du travail de clown porté précédemment par la compagnie.

Le « chapeau suggestif » de Nora, les prévisions économiques mirobolantes de Thierry, les scènes Shakespeariennes passionnées de Louis, les élans rock'n'roll du médecin ou encore les interruptions de « Michel » sont tout autant de détails colorés et touchants qui nuancent le drame et font appel à la sensibilité de chacun-e.

Convaincue qu'il n'y a pas des spectacles pour les un-e-s et des spectacles pour les autres, la compagnie raconte donc une histoire universelle.

Les codes de la pièce se veulent populaires, tant dans la langue des personnages que dans les choix de mise en scène et de scénographie. Sans élitisme ni condescendance, les problématiques sociales et économiques soulevées sont celles de nombreuses familles aujourd'hui tiraillées par ces mêmes enjeux. En abordant avec tendresse et humanité ces questions délicates, parfois douloureuses, la pièce se construit finalement comme un exutoire tragique et comique à la fois.

INNOVATION

En réponse au contexte si particulier imposé par la pandémie, le spectacle s'est placé sur une crête avec l'élaboration d'un nouveau format, à la croisée du théâtre et du cinéma. *Rabudôru, poupée d'amour* est ainsi constitué de deux objets, deux versions de la même histoire. D'un côté, la pièce de théâtre au plateau, accompagnée d'un dispositif vidéo immersif. De l'autre, le *ciné live stream*, pendant cinématographique de la pièce, filmé en direct et retransmis en simultané sur internet.

Dans la version en salle, la vidéo est un outil au service du jeu des comédien-ne-s. Elle leur permet de déployer une palette d'émotions plus fine, prolonge leur geste d'acteur et agit comme une loupe.



Sur scène, les quatre comédien-ne-s et la poupée sont entourés, en continu, de deux caméras. À tour de rôle, les acteur-trice-s et le régisseur plateau s'en emparent et viennent filmer les regards, les sourires, les micro-expressions de chacun-e. Ces détails sont projetés sur deux écrans, en fond de scène, et créent une proximité avec les comédien-ne-s habituellement difficile à atteindre pour le public assis en salle. Ces plans subjectifs enrichissent la lecture du récit en donnant des points de vue complémentaires ou des contre-points de l'action au plateau.

L'ingénieux décor lumineux traversant (des tubes fluo blancs montés sur des châssis roulants) est un des outils principaux de la scénographie. Il contribue à orienter le regard des spectateur-trice-s, allant parfois jusqu'à cacher partiellement l'espace scénique, pour laisser place aux images projetées. Les contrastes

de couleurs entre la création lumière et les costumes créent aussi de nombreux effets de matière. Ces nuances et variations d'intensités accompagnent les spectateur-trice-s dans les différents lieux de l'histoire, de l'entreprise froide et métallique, à la petite maison familiale chaleureuse et confortable, en passant par le cabinet médical sobre et aseptisé.

La création musicale de Nicolas Tritschler, associée à l'amplification des acteur-trice-s, contribue au relief et à la mise en tension dramaturgique, plongeant ainsi le-la spectateur-trice dans l'étrange et l'entraînant dans les états émotionnels, parfois complexes, des personnages.

La combinaison de ces éléments de mise en scène permet une immersion totale du public dans l'histoire de la famille, et sert pleinement la narration, tant au plateau qu'à l'écran.



**OLIVIER
LOPEZ**
AUTEUR,
METTEUR
EN SCÈNE

Olivier Lopez quitte ses études d'ingénieur en bâtiment en 1997, pour se lancer dans le théâtre. Installé en Normandie, il fait la rencontre de Jean-Pierre Dupuy (compagnie Actea) et de René Pareja (Nord-Ouest Théâtre) auprès desquels il s'initie au jeu d'acteur. Intéressé par le jeu masqué, le théâtre gestuel et les écritures classiques et contemporaines, il cumule de nombreuses expériences et poursuit sa formation auprès de Gilles Defacque, Levent Beskardes, Carlo Boso, Antonio Fava ou encore Shiro Daïmon.

Très vite, Olivier Lopez s'intéresse à la mise en scène. En 2000, il reprend la direction de la compagnie Actea, devenue depuis La Cité Théâtre, et crée son premier spectacle en 2001 : *Ferdinand l'impossible*, de Julie Douard. Il s'entoure d'acteur·trice·s qu'il retrouvera tout au long de son parcours.

Olivier Lopez crée des spectacles à la forme innovante et détonante, et traite de sujets

révélateurs de nos angoisses les plus profondes. Dans ses histoires, le rire est un outil au service de la création d'un espace de résistance à l'isolement, à la violence et à l'absurdité de notre époque.

Depuis 2001, il a créé une dizaine de spectacles où l'acteur·trice et l'écriture plateau sont au cœur de sa démarche. Ces dernières années, *14 juillet* (2017) et *Bienvenue en Corée du Nord* (2017) ont rencontré un franc succès public et critique, en France et en Europe.

En 2019, il devient artiste associé au Théâtre des Halles / Scène d'Avignon et artiste accompagné par DSN / Scène nationale de Dieppe.

Olivier Lopez dirige également une école, ouverte à toutes les formes théâtrales, pour penser et renouveler une pratique contemporaine de l'acteur. En 2000, il invente le dispositif de formation « les comédiens-stagiaires », aujourd'hui conventionné par la Région Normandie.

En 2011, il implante sa compagnie et ce projet dans un théâtre à Caen, « au 28 », rue de Bretagne. La vie du théâtre et de la compagnie est rythmée par ses grands rendez-vous saisonniers, avec les festivals *En attendant l'éclaircie*, temps fort dédié à la jeune création Normande, et *La Cité en Mai*, événement des créations amateurs.



ALEXANDRE
CHATELIN
COMÉDIEN

Formé à La Cité Théâtre, Alexandre Chatelin y a créé son clown, « Pom(me) », qu'il incarne dans *Les Clownesses* (2013) puis *Bienvenue en Corée du Nord* (2017). Il collabore aussi avec le Trama Théâtre, la Cie Flex, la Cie Bonne Chance ou encore la Cie Super Trop Top (STT / Dorian Rossel).



DIDIER
DE NECK
COMÉDIEN

Didier de Neck est comédien, auteur, metteur en scène et co-fondateur du Théâtre de Galafronie (Belgique). Sur scène, il a joué dans *Tristesses* (2016) d'Anne-Cécile Vandalem, et au cinéma, il travaille notamment avec Jaco van Dormael, dans *Le huitième jour* (1996) ou encore *Le tout nouveau testament* (2015).



LAURA
DEFORGE
COMÉDIENNE

Formée à La Cité Théâtre, Laura Deforge rejoint la compagnie à l'occasion de la création des *Clownesses* (2013) puis *Bienvenue en Corée du Nord* (2017). Elle collabore aussi avec la compagnie Passerelles Théâtre / Clotilde Labbé, et joue dans *Cet enfant* de Joël Pommerat (2014), et *Tétanie* (2019).



DAVID
JONQUIÈRES
COMÉDIEN

Le parcours atypique de David Jonquières l'a mené vers la musique, le cirque puis les arts de la rue. Sa compagnie, Ultrabutane 12.14, propose des formes nomades et burlesques comme *Vent divin* (2007) ou *La huitième couleur* (2018). Il joue aussi *Cyrano de Bergerac* (2019) avec la Cie Papillon Noir.

PROJET ARTISTIQUE

À travers les créations d'Olivier Lopez, la compagnie s'engage à témoigner de son époque en puisant ses inspirations dans le réel. Soucieuse de s'inscrire en dehors du consensus et de l'attendu, elle propose des spectacles aux univers déroutants, parfois inquiétants, mais toujours profondément humains. Non sans insolence, elle aborde des sujets qui dérangent, révèle les fissures et les aspérités de notre société : la compagnie considère le théâtre avant tout comme un lieu pour penser le monde autrement et faire acte de résistance.

Avec sa dernière création, *Rabudôru, poupée d'amour* (2020), la compagnie initie un dyptique

autour de « l'argent, source de bonheur et de malheur au sein de la cellule intime et familiale », qui se poursuivra avec une mise en scène de *L'Avare* de Molière (2022-2023).

Olivier Lopez s'intéresse donc au répertoire classique lorsque celui-ci percute des problématiques contemporaines, mais collabore également avec des auteur·trice·s vivant·e·s : pour sa prochaine création, la compagnie renoue avec le « seul en scène *borderline* » autour d'*Augustin Mal n'est pas un assassin* (2022) de Julie Douard (éditions P.O.L.), porté par François Bureloup.

La compagnie est conventionnée par la Ville de Caen, le Département du Calvados et la Région Normandie, et est associée au Théâtre des Halles / Scène d'Avignon.



CRÉATIONS PRÉCÉDENTES

BIENVENUE EN CORÉE DU NORD

Création 2017 / Avignon 2018

Mise en scène Olivier Lopez
Avec Marie-Laure Baudain, Alexandre
Chatelin, Laura Deforge et Adélaïde Langlois
Écriture collective

Pour son second spectacle, l'équipe des *Clownesses* a mis la barre très haut : dix jours en immersion totale en Corée du Nord !

Entre danse des missiles, numéros ratés de gymnastique rythmique et « sensuelle », en passant par le tube nord-coréen, le quatuor nous expose un témoignage authentique de son voyage dans le pays le plus strict et fermé du monde.



14 JUILLET

Création 2017 / Avignon 2018

Écriture Fabrice Adde et Olivier Lopez
Mise en scène Olivier Lopez
Avec Fabrice Adde

Prétextant une conférence sur la prise de parole en public, Fabrice (alias Jacky Sauvage) dissèque les enjeux et la place de l'acteur dans le monde. Mais il se noie dans le récit de ses origines, de ses lectures et de ses projets. Fabrice joue sans réfléchir comme un enfant joue sans y penser. Il fait face au gouffre d'une situation impossible : il a tout perdu... et s'en amuse avec nous.



CONTACTS

Relations presse/ La Strada & Cie

Catherine Guizard, 06 60 43 21 13, lastrada.cguizard@gmail.com

Assistée de Nadège Auvray, 06 34 63 85 08, lastrada.nadege@gmail.com



Communication

Annie Welter, 06 21 12 35 59, annie.welter@lacitytheatre.org

Administration production

Morgane Guihéneuf, morgane.guiheneuf@lacitytheatre.org

« KIT PRESSE » EN LIGNE :

[HTTP://BIT.LY/RABUDORU-KIT-PRESSE](http://bit.ly/rabudoru-kit-presse)

La Cité Théâtre

28 rue de Bretagne, 14000 Caen

02 31 93 30 40 - contact@lacitytheatre.org

www.lacitytheatre.org

■ [@lacitytheatrecaen](https://www.instagram.com/lacitytheatrecaen)

Siret 328 397 328 00043

Licences 1- 109 34 57 / 2- 109 34 58 / 3- 109 34 59

